

pas un étranger n'y trouve place, fût-il Juif ou Dookobor, afin de garder pour nous et pour nos neveux cette belle contrée toute française, française par ses coutumes et ses aspirations, française par sa langue, française même de naissance quoiqu'en dise certaine pierre à Chicoutimi. A quatre heures, M. Petit remercia les citoyens de Jonquière de leur esprit d'entente et d'organisation.

Ici finissent la fête, le pique nique et le rôle du reporter.

BENJAMIN.

L'INTELLIGENCE ET SON OBJET

L'homme, dans l'intimité de sa nature, est un être infiniment complexe. Par sa pensée, il appartient à l'ordre intellectuel; par sa volonté, à l'ordre moral; par ses relations avec ses semblables, à l'ordre social; par son corps, à l'ordre physique; par son âme tout entière, à l'ordre religieux. Son essence est le point de rencontre de la nature supérieure et de la nature inférieure; il centralise dans une admirable union substantielle la créature intelligente et la créature matérielle, avec la double mission d'arriver à Dieu et d'y conduire le reste de l'univers, à l'exception des êtres déformés. Le cl'amp qui s'offre à notre investigation est donc indéfini, mais nous allons le restreindre en considérant l'homme en tant qu'être intelligent.

L'intelligence est la faculté de connaître. Connaître, c'est voir ce qui est, et voir ce qui est, c'est posséder la vérité; car la vérité n'est autre chose que ce qui est en tant qu'il est vu de l'esprit. Il résulte donc de cette définition, que la vérité est l'objet propre de l'intelligence, et que sa fonction est de chercher, de pénétrer, de s'assimiler et de retenir la vérité. C'est uniquement dans la possession de la vérité qu'elle trouvera sa perfection et sa béatitude. D'abord sa perfection: car en dehors du vrai, l'esprit est à l'état de doute, d'ignorance ou d'erreur; il ne voit pas ou il voit ce qui n'est pas, dans l'un et l'autre cas, il est privé de son objet et de sa fonction. Il est comme l'œil qui regarde sans découvrir, ou découvre ce qui n'a pas de réalité, organe inutile et mort dans le premier cas, instrument faux et dangereux dans le second.

Mais si la possession de la vérité est la perfection de l'intelligence, on peut affirmer qu'elle en est aussi la béatitude. En effet, dès qu'une faculté s'unit à son objet, dès qu'elle accomplit sa mission, elle arrive au repos, parce qu'elle arrive à son but. De même que l'œil jouit et se repose dans la lumière, l'oreille dans l'harmonie des sons, ainsi l'intelligence, en recevant la lumière de la vérité, s'y repose, s'y complait, est heureuse enfin selon la nature de la vision qui l'illumine et la remplit. Tous les jours nous éprouvons cette béatification de l'intelligence. Chaque découverte d'une loi, d'un rapport entre les différents êtres de la création, d'un phénomène quelconque,

nous ravit et nous cause une sorte de joie indicible. Dans cet heureux moment où nous entrons en possession d'un secret de l'univers, nous oublions les longs et pénibles efforts que nous a coûtés la recherche du vrai; notre bonheur ne connaît plus de bornes, car l'esprit s'est plongé dans la lumière, et le rassasiement qu'il éprouve semble anéantir toutes les privations qui le tourmentaient. Je crois à propos de rappeler ici l'histoire si connue du grand géomètre Archimède. Depuis longtemps cet infatigable travailleur luttait contre un problème qui arrêtait son génie, lorsqu'un jour il en pénétra le secret pendant qu'il était au bain. Ravi à lui-même, les premiers transports de son enthousiasme lui ôtèrent jusqu'à la pensée de sa nudité, et il parcourut les rues de Syracuse en s'écriant: "Je l'ai trouvé! Je l'ai trouvé!" Voilà la vive et frappante image de la consolante union de l'intelligence avec la lumière intellectuelle, de l'immatérielle alliance du vrai avec la plus noble faculté de l'homme.

S'il en est ainsi, il nous faut donc conclure, d'après les lois rigoureuses de la logique, que nous devons sans cesse chercher cette vérité afin d'obtenir la perfection et la béatification de notre intelligence. Elle est le seul moyen pour l'homme d'arriver à sa fin qui consiste dans la vision pure de la vérité dépouillée de tout mélange de la matière et communiquée dans un degré infini à une créature finie. Nous devons la considérer ici bas, dans tous les êtres, comme la plus haute manifestation de Dieu, rentrer en communication intime avec elle, l'aimer de toutes les forces de notre esprit, ne jamais la prostituer par l'odieux mensonge, et ne point perdre de vue l'obligation de la connaître partout et toujours. La vérité dans la religion nous donnera des idées justes de la divinité; en même temps, elle nous apprendra à lui rendre les hommages et les louanges qui lui conviennent. Dans l'ordre moral, c'est la vérité qui trace à toutes les conditions leurs devoirs sans rigorisme comme sans mollesse. Elle apprend à l'homme d'où il vient, ce qu'il est et où il va; ce qu'il doit à son créateur, à lui-même et à ses semblables. Dans l'ordre social, la politique doit s'inspirer et vivre de la vérité; alors l'autorité sera plus juste et les sujets plus soumis: elle sauvera les gouvernements des aveugles passions de la multitude, et la multitude de la tyrannie des gouvernements. Que les tribunaux respectent la vérité qui fait pâlir le vice, rassure l'innocence et amène le triomphe de la justice. Que l'éducateur surtout, qui doit être le modèle de l'enfance autant qu'il en est le maître, poursuive la vérité, la donne en nourriture à la jeunesse qui l'écoute. Enfin, la vérité dans le commerce de la vie fera la sûreté commune en bannissant la fraude et l'imposture.

Le criticisme et le rationalisme font aujourd'hui des efforts inouïs pour la ruine de la vérité, afin de détourner les nations de la vraie voie et de les faire descendre dans le sombre abîme de la mort. Eh bien! nous qui avons le de-

voir de détruire l'erreur et de faire briller partout le flambeau de la vérité: enseignons cette belle et sublime vérité, elle seule sera utile, elle seule nous sauvera.

JOAS.

POUR L'HISTOIRE

Le Journal de Chicoutimi, dans son numéro du 30 août dernier, disait:

"Le grand apôtre du Saguenay, en mourant, le 28 janvier 1888, dit à ses prêtres agenouillés près de son lit:

"Lorsque je ne serai plus, vous ouvrirez mon corps pour en extraire le cœur qui achève de battre. Ce cœur, je le donne à mon séminaire que j'ai tant aimé."

A notre connaissance, d'autres personnes ont répété ces paroles en les considérant comme historiques. Nous croyons donc de notre devoir de rétablir la vérité sur ce point.

Il est certain que Mgr Dominique Racine n'a point dit qu'il donnait son cœur au Séminaire. Son humilité n'aurait jamais toléré une semblable pensée. Sur son lit de mort, il distribua aux prêtres qui l'entouraient différents objets comme souvenirs, mais ne parla pas de donner son cœur et aucun des assistants ne le lui proposa.

Les paroles qu'il prononça alors, les voici:

"Mon séminaire... Mon séminaire, comme je l'aimais! Je puis dire de lui, comme Adam de la compagne que Dieu lui avait donnée: C'est l'os de mes os, la chair de ma chair! J'aurais voulu faire pour lui beaucoup plus que je n'ai fait: Dieu ne l'a pas permis."

Ce sont ces paroles qui inspirèrent aux prêtres du Séminaire de demander à Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, exécuteur testamentaire de Mgr Dominique Racine, de laisser au Séminaire le cœur de l'illustre défunt. Mgr l'évêque de Sherbrooke y consentit, et voilà comment le séminaire de Chicoutimi hérita du cœur de son vénéré fondateur. L.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET — INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

J.-Ed. SAVARD, Gérant.
Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.